

KETTY NIVYABANDI, LA FORCE DE L'EXIL

Date de mise en ligne : juin 2021

Ketty Nivyabandi, quand le vécu devient une force.
Rédiger un plaidoyer.

- **Thème** : portrait
- **Niveau** : B2
- **Public** : adultes
- **Durée indicative** : 2h20 sur deux cours

EXTRAITS UTILISES

1. **Du début → 1'34** : parcours de Ketty Nivyabandi
2. **1'35 → 6'31** : difficultés et richesses des réfugiés
3. **6'32 → à la fin** : présentation des compétences professionnelles de Ketty Nivyabandi et message fort aux personnes réfugiées

PARCOURS PEDAGOGIQUE

Étape 1 – Se préparer à regarder l'émission	2
• Mutualiser ses connaissances sur le Burundi	2
Étape 2 – Identifier le sujet de l'émission	3
• Comprendre les informations principales de l'interview (activité 1)	3
Étape 3 – Comprendre la problématique de l'émission	3
• Reconstituer le parcours de Ketty Nivyabandi (activité 2)	3
• Repérer les difficultés engendrées par l'exil (activité 3)	4
• Comprendre ce que peut apporter l'expérience de réfugié (activité 4)	4
• Comprendre les leçons tirées de son expérience canadienne (activité 5)	5
• Identifier les qualités de communicante de l'invitée (activité 6)	5
Étape 4 – Approfondir la problématique de l'émission	6
• Rédiger un plaidoyer en faveur de l'inclusion des réfugiés (activité 7) - Delf B2	6

OBJECTIFS COMMUNICATIFS / PRAGMATIQUES

- Mutualiser des connaissances.
- Comprendre les informations principales de l'interview.
- Reconstituer un parcours personnel.
- Comprendre ce que peut apporter l'expérience de réfugié.
- Comprendre les leçons tirées de différentes expériences.

- Identifier des qualités en communication.
- Rédiger un plaidoyer.

OBJECTIF LINGUISTIQUE

- Enrichir le lexique lié à l'immigration.

OBJECTIFS (INTER)CULTURELS

- Découvrir l'histoire du Burundi.
- Découvrir et échanger sur le film et le roman *Petit pays* de Gaël Faye.

ÉTAPE 1 – SE PRÉPARER À REGARDER L'ÉMISSION

→ Mutualiser ses connaissances sur le Burundi

Compréhension et production orales – groupe classe – 20 min (support : fiche matériel)

Projeter la bande annonce du film *Petit pays* une ou deux fois :

<https://www.youtube.com/watch?v=Is54DEeWm3I>

Réalisez l'activité 1 : regardez la bande annonce du film *Petit pays* tiré du roman de Gaël Faye. Quelle est l'histoire selon vous ? Comment y explique-t-on les tensions entre les Hutus et les Tutsis ? Que savez-vous de l'histoire récente du Burundi ?

Laisser les apprenant·e·s répondre librement et noter les réponses au tableau.

Si nécessaire, projeter la carte figurant sur la fiche matériel et faire repérer où se situent le Burundi et le Rwanda (en Afrique centrale, entre la République démocratique du Congo et la Tanzanie).

Demander ensuite aux apprenant·e·s ce que va devenir Gabriel, le personnage principal. Laisser les apprenant·e·s s'exprimer librement, puis projeter le prologue de *Petit Pays* de Gaël Faye, les trois premiers paragraphes de la partie en italique :

[https://www.liseuse-hachette.fr/file/32779?fullscreen=1&editeur=Grasset#epubcfi\(/6/8\[pre2\]/4/2/2\[pre-001\]/4/2/1:0](https://www.liseuse-hachette.fr/file/32779?fullscreen=1&editeur=Grasset#epubcfi(/6/8[pre2]/4/2/2[pre-001]/4/2/1:0).

Enfin, demander quelles peuvent être les difficultés et les forces des personnes réfugiées.

Pistes de correction / Corrigés :

- Le film raconte l'histoire d'un petit garçon, de ses amis et de sa famille.
- On voit qu'ils vivent heureux au Burundi, en 1993. Mais il y a des élections, puis les militaires tuent le président et c'est la guerre entre les Hutus et les Tutsis.
- C'est la fin d'une enfance heureuse et innocente : les enfants vont devoir choisir leur camp selon qu'ils sont Hutus ou Tutsis.
- Oui, mais les enfants ne connaissent pas le sens de ces mots, ils questionnent leur père qui explique que c'est une question de nez : leurs nez sont différents. Cela montre que le critère physique n'est pas si évident. Et se faire la guerre pour une question de nez, c'est franchement ridicule.
- Je sais qu'il y a eu un génocide au Rwanda en 1994 entre les mêmes ethnies.
- Je crois qu'il s'est passé la même chose au Burundi mais on en parle moins. Mais il y a quand même eu des massacres.
- Oui, on parle rarement du Burundi dans les médias et quand on en parle, c'est pour souligner l'instabilité et la violence. Etc.
- On voit que le papa s'enfuit en voiture avec son fils. Donc, je pense que la famille va aller se réfugier dans un pays voisin.
- Oui, mais ils peuvent être arrêtés par des militaires, à un barrage sur la route et tués. Ça s'est souvent passé comme ça.
- C'est vrai. Mais alors qui écrit le roman d'où est tiré le film ? Moi, je pense que le narrateur du roman d'où est tiré le film, c'est ce petit garçon ou bien son papa. Etc.
- Quand on se réfugie dans un autre pays, les difficultés sont nombreuses : avoir des papiers d'identité, obtenir un permis de séjour, un logement, du travail. Et puis, il y a l'obstacle de la langue. On se retrouve souvent sans-abri, victime de la faim, du racisme.
- Mais si on surmonte tout cela, on peut apporter beaucoup de choses positives au pays d'accueil : des connaissances différentes, une vision du monde plus ouverte, une plus grande empathie suite aux souffrances que l'on a endurées. Etc.



Pour en savoir plus : Le Burundi compte trois principaux peuples : les Hutus, majoritaires, les Tutsis, et les Twas très minoritaires. Ceux-ci vivaient en harmonie jusqu'à ce que les premiers colons les classifient hiérarchiquement. Pour ces derniers, les Tutsis « ressemblaient plus à des Blancs que les Hutus », ils ont donc tout d'abord occupé une place plus importante dans la société coloniale administrée par l'Allemagne, puis la Belgique. À cause des désirs indépendantistes de certains Tutsis, les Belges ont ensuite favorisé les Hutus. Ainsi, les relations entre les deux peuples n'ont cessé de se dégrader. Depuis l'indépendance du pays en 1961, les nombreux coups d'État ont

cristallisé la haine et engendré des massacres réciproques dont le génocide des Hutus par les Tutsis en 1971.

Lors des élections présidentielles de 1993, Melchior Ndadaye, Hutu, est élu président. Son assassinat trois mois plus tard déclenchera une guerre civile durant laquelle des milliers de Tutsis seront massacrés par des Hutus. En 2015, le président Pierre Nkurunziza brigue un troisième mandat malgré l'interdiction constitutionnelle, ce qui entraîne des coups d'État et des massacres ethniques. D'après : <https://l-express.ca/commemoration-a-toronto-du-genocide-au-burundi/>

ÉTAPE 2 – IDENTIFIER LE SUJET DE L'ÉMISSION

→ Comprendre les informations principales de l'interview (activité 1)

Compréhension orale – petits groupes – 15 min (supports : vidéo, fiche apprenant)

Distribuer la fiche apprenant. Former des petits groupes de trois apprenant·e·s. Diffuser le reportage dans son intégralité. Préciser qu'il s'agit de noter les informations essentielles : qui est l'invitée de l'émission, d'où est-elle originaire, que fait-elle actuellement, de quoi parle-t-elle ?

Faites l'activité 1 : regardez la vidéo dans son intégralité. Prenez des notes sur les informations principales. Comparez vos notes, puis résumez le contenu de l'interview en trois lignes.

Laisser le temps aux apprenant·e·s de comparer leurs notes et de rédiger leur résumé à partir de celles-ci. Mettre en commun. Accepter toutes les propositions pertinentes.

Pistes de correction / Corrigés :

Ketty Nivyabandi est l'invitée de la journaliste Denise Époté qui anime l'émission *Et si* sur TV5MONDE. Originaire du Burundi, elle vit maintenant au Canada où elle travaille pour *Amnesty international*. Elle parle de son parcours d'exilée, de ses souffrances mais aussi de ce que cette expérience lui a apporté.

ÉTAPE 3 – COMPRENDRE LA PROBLÉMATIQUE DE L'ÉMISSION

→ Reconstituer le parcours de Ketty Nivyabandi (activité 2)

Compréhension orale – individuel – 15 min (supports : extrait 1, fiche apprenant)

Diffuser le premier extrait : du début à 1'34. Préciser aux apprenant·e·s que Ketty Nivyabandi ne présente pas son parcours dans un ordre chronologique et qu'il n'y a pas de dates. Conseiller de prendre des notes succinctes sur une feuille à part, puis de compléter le tableau à l'aide des notes.

Individuellement. *Faites l'activité 2 : depuis 2020, Ketty Nivyabandi est la Secrétaire générale de la section canadienne d'Amnesty International. Écoutez le premier extrait dans lequel elle témoigne de son parcours et de son exil. Relevez les informations fournies à propos des pays où elle a vécu.*

Faire comparer les réponses en tandems.

Rediffuser l'extrait avec des pauses pour permettre aux apprenant·e·s de compléter leurs réponses.

Mettre en commun. Noter les réponses au tableau.

Pistes de correction / Corrigés :

Pays	Informations sur les pays
Le Rwanda	- Premier pays d'exil car le plus proche du Burundi. Elle va ensuite au Kenya.
Le Kenya	- (Deuxième pays d'exil). Elle y a vécu car elle y a des liens et elle y a étudié.
Le Canada	- (Troisième pays d'exil). Elle y avait de la famille. Elle n'était pas censée y rester. C'est là qu'elle vit actuellement.
Le Burundi	- C'est son pays : elle a toujours rêvé d'y vivre, de s'y épanouir et de contribuer à son pays. - Elle y est toujours rentrée mais après son séjour au Canada, ce n'est plus possible (menaces et conditions).
La Belgique	- Elle y est née, y a vécu mais n'y a plus d'attaches.
La France	- Elle y a vécu et y a fait une partie de ses études.

→ Repérer les difficultés engendrées par l'exil (activité 3)

Compréhension orale – individuel – 10 min (supports : extrait 2, fiche apprenant)

Expliquer ou faire expliquer les termes posant problème (apatride signifie qu'une personne n'a plus de nationalité légale). Préciser qu'il n'y a qu'une seule écoute. Diffuser le 2^e extrait : de 1'35 à 6'31.

Réalisez l'activité 3 : *Ketty Nivyabandi raconte son exil. Écoutez la deuxième partie de l'interview. Remettez les sujets abordés dans le bon ordre.*

Faire comparer les réponses en binômes.

La correction est commune et orale.

Il est possible de faire réécouter l'extrait en séquençant les parties pour mieux faire repérer les sujets qui y sont abordés.

Pistes de correction / Corrigés :

N° 3 La lutte contre les injustices.

N° 1 L'exil.

N° 5 Les difficultés des réfugiés.

N° 2 La reconstruction.

N° 6 La richesse des réfugiés.

N° 4 Le fait d'être apatride.

→ Comprendre ce que peut apporter l'expérience de réfugié (activité 4)

Compréhension et production orales – binômes, groupe-classe – 20 min (supports : extrait 2, fiche apprenant)

Cette activité se déroule en deux temps.

Tout d'abord, former des binômes. Préciser aux apprenant·e·s qu'il·elle·s peuvent créer une carte mentale ou une liste, afin que la comparaison avec les hypothèses formulées dans le cadre de la mise en route soit plus aisée.

Faire visionner la fin du 2^e extrait : de 4'22 à 6'31.

Faites l'activité 4 : *relevez les difficultés que rencontrent les personnes réfugiées et les forces, les richesses, qu'elles possèdent. Organisez vos réponses sous forme de carte mentale ou de liste.*

Les binômes comparent leurs réponses. Rediffuser le même extrait une dernière fois.

Mettre en commun les réponses en groupe-classe. Les écrire au tableau.

En seconde partie de l'activité, inviter les apprenant·e·s à comparer leurs hypothèses initiales avec les informations apportées ici par Ketty Nivyabandi.

Rappelez-vous ce que vous avez dit en début de cours sur la manière de percevoir l'exil, les difficultés et les forces des personnes réfugiées. Qu'en pensez-vous maintenant ? Quelle vision avez-vous après avoir écouté Ketty Nivyabandi ?

Laisser les apprenant·e·s s'exprimer. Apporter le lexique nécessaire en tant que personne ressource.

En guise de correction, inviter chaque apprenant·e à commenter un point commun ou une différence.

Noter les mots-clés au tableau.

Pistes de correction / Corrigés :

Les difficultés	Les forces/compétences
<ul style="list-style-type: none"> - Quitter tout ce qu'on connaît, tout ce qu'on possède, toutes ses attaches, ses repères. - Être réduit à une étiquette = réfugié. - Cette étiquette efface tout ce qu'on est. - Il faut alors se redéfinir et réclamer son identité. 	<ul style="list-style-type: none"> - La résilience. - Une grande capacité d'adaptation. - Une intelligence fine, un courage quotidien, une compréhension et une sensibilisation à l'autre. - Une retenue extraordinaire face aux difficultés. - Tous les éléments précédents enrichissent les personnes réfugiées et les rendent fortes et puissantes. - Elles ont beaucoup à apporter aux sociétés qui les accueillent. - En ce qui concerne Ketty Nivyabandi, c'est son vécu de réfugiée qui la guide et influence son expertise.

- Moi, je voyais les réfugiés comme des victimes, qui ont besoin d'aide. Alors que Ketty Nivyabandi insiste sur la richesse et la force que ces personnes possèdent.
- Oui, elle valorise la capacité d'adaptation des Africains, acquise au travers d'expériences douloureuses. Nous ne l'avions pas mis dans notre liste.
- Elle change notre regard : on a trop souvent tendance à voir uniquement ce que les pays d'accueil apportent aux réfugiés plutôt que le contraire. On en avait un peu parlé, cela me semblait plutôt théorique à vrai dire. Mais ici Ketty Nivyabandi se fonde vraiment sur sa propre expérience et cela me frappe davantage.
- Nous avons aussi mis dans les difficultés le fait de quitter son pays et de tout abandonner. Mais, nous n'avions pas pensé au fait qu'une personne soit réduite au seul statut de réfugié. Il semble que ce soit très douloureux.
- Comme difficultés, nous avons pensé au racisme. Elle n'en parle pas dans cet extrait. Et il n'y pas de colère ni de rancœur dans son discours. Etc.

→ Comprendre les leçons tirées de son expérience canadienne (activité 5)

Compréhension orale – binômes – 20 min (supports : extrait 3, fiche apprenant)

Lever les difficultés lexicales. Afin de faciliter la compréhension de l'extrait, définir le verbe « forger quelqu'un » (modeler, former avec effort) et ajouter qu'elle utilise le verbe « informer » au lieu d'influencer. Préciser que les questions de la journaliste contiennent des informations utiles pour réaliser cette activité. Former des binômes.

Diffuser le dernier extrait : 6'32 jusqu'à la fin.

Réalisez l'activité 5 : *Ketty Nivyabandi est riche de son parcours et son expérience. Écoutez la fin de l'interview puis répondez aux questions.*

Faire comparer les réponses au sein des binômes. Rediffuser l'extrait pour que les apprenant·e·s complètent leurs réponses.

La correction est commune. Écrire les réponses au tableau.

Pistes de correction / Corrigés :

1. Son expérience forge sa manière de comprendre les inégalités au Canada. Cela influence ses relations avec les dirigeants canadiens. Comme elle a été réfugiée et que c'est une femme, elle sait de quoi elle parle.
- 2 Elle a constaté que les personnes qui prennent les décisions à propos des inégalités et des réfugiés n'ont pas vécu ces expériences-là. Ainsi, les réponses apportées ne sont pas nécessairement adaptées.
3. Elle estime qu'il est fondamental d'avoir des personnes ayant le même vécu qu'elle à des postes de décision parce qu'elles ont une vraie connaissance du problème.
4. Cela signifierait qu'elle vivrait avec ses filles au Burundi. Un pays où elles se sentiraient vraiment elles-mêmes.
5. C'est un pays où ses filles ont le droit d'exister, de s'exprimer, de s'épanouir.
6. Elle dit aux personnes réfugiées qu'elles sont capables de tout, qu'elles peuvent réussir, qu'elles sont fortes et intelligentes.

→ Identifier les qualités de communicante de l'invitée (activité 6)

Analyse du discours – binômes – 15 min (supports : vidéo, fiche apprenant, transcription)

Conserver les mêmes binômes.

Avant de réaliser l'activité, demander aux apprenant·e·s quelles sont les qualités d'un bon communicant ou d'une bonne communicante. Puis, faire prendre connaissances des qualités listées sur la fiche.

Faire réaliser tout d'abord l'activité sans visionnage.

Faites l'activité 6 : *l'une des tâches de Ketty Nivyabandi en tant que Secrétaire générale est de représenter Amnesty international et de porter sa parole. Réécoutez le dernier extrait. Est-elle une bonne communicante ? Aidez-vous de ces critères et illustrez votre réponse avec des exemples concrets tirés de l'interview.*

Pour permettre aux apprenant·e·s de compléter leurs réponses, rediffuser le dernier extrait. Il est également possible de distribuer la transcription pour faciliter l'analyse linguistique.

La correction est commune et orale.

Pistes de correction / Corrigés :

Une bonne communicante...

☑ a une voix agréable.
(**Chaude, mélodieuse.**)

☑ est charismatique.
(**Bienveillante, intelligente, passionnante, on a envie de l'écouter.**)

☑ est sincère, authentique et humble.
(**On la sent sincère. / Elle ne se vante pas d'avoir obtenu un poste de décision.**)

☑ est directe : elle décrit les choses telles qu'elles sont.
(**Besoin de personnes comme elle à des postes de décision pour que les solutions répondent vraiment aux problèmes. + Le fait de vivre actuellement au Canada, c'est bien, mais ce n'est pas un conte de fées.**)

En conclusion : elle a toutes les qualités listées. Ainsi, c'est une excellente communicante.

☑ parle avec des mots simples et précis.
(**Elle utilise des mots précis comme « forger » qui transmet exactement son expérience. Sa vie l'a modelée. Il n'y a pas vraiment de mots compliqués ou techniques.**)

☑ a un message clair et concis.
(**Son message est construit, on la suit facilement. Elle met en avant les causes et les conséquences de certains faits. Par exemple le manque d'expérience des dirigeants qui explique l'inadéquation des solutions proposées.**)

☑ utilise des connecteurs logiques simples qui facilitent la compréhension du discours.

(**parce que, donc, c'est pour ça que, mais...**)

☑ délivre un message positif, motive les gens, leur donne confiance en eux.

(**Elle dit bien que son parcours a été douloureux et difficile, mais elle souligne tout le potentiel qu'elle a pu en tirer, c'est un message aux personnes réfugiées sur leurs qualités et compétences. Elles aussi peuvent le faire.**)

ÉTAPE 4 – APPROFONDIR LA PROBLÉMATIQUE DE L'ÉMISSION

→ Rédiger un plaidoyer en faveur de l'inclusion des réfugiés (activité 7) - Delf B2

Production écrite – individuel, petits groupes – 25 min (support : fiche apprenant)

Proposer cette dernière activité à réaliser à la maison. Rappeler brièvement ce qu'est un plaidoyer (la défense d'une cause, d'une idée à l'aide d'arguments). Inviter les apprenant·e·s à lire la consigne.

Réalisez l'activité 7 : vous faites partie d'une association qui, dans votre ville, vient en aide aux réfugiés et aux migrants. Votre action à leurs côtés vous a permis de vous rendre compte du potentiel que représentent ces personnes pour l'association. Vous rédigez un plaidoyer au conseil d'administration de l'association demandant l'intégration des réfugiés à la gestion de celle-ci afin d'apporter des solutions plus adéquates à leurs besoins.

Inciter à reprendre le lexique, quelques arguments de l'interview et à rédiger de manière claire et efficace.

Lors du cours suivant, former de petits groupes. Demander aux apprenant·e·s d'échanger leur production, de la lire et d'épingler les points forts et les points à améliorer, à clarifier par exemple. Inviter quelques apprenant·e·s à lire leur production. Ramasser les copies pour une correction différenciée.

Pistes de correction / Corrigés :

Mesdames, Messieurs,

Depuis trois ans que je travaille bénévolement dans cette association, j'ai pu mesurer l'engagement et l'action de ses membres en faveur de la défense des droits et de la dignité des réfugiés et des migrants. Nous les prenons en charge dès que leur présence est signalée dans notre ville, nous les hébergeons dans notre centre de premier accueil et nous leur trouvons un logement, nous leur apportons une assistance sociale et juridique. Nous assurons la scolarité des enfants et des adolescents de même ainsi qu'un premier apprentissage de la langue aux parents afin qu'ils puissent comprendre ce qui se passe autour d'eux. Que pouvons-nous faire de plus, me direz-vous ?

C'est très simple. Cessons de considérer réfugiés et migrants uniquement comme les bénéficiaires de notre action. Faisons de ces personnes des collaborateur·trice·s à part entière, impliquons-les dans la gestion de notre association. Plus j'écoute les réfugiés me parler de leurs expériences multiples et des injustices dont ils ont été victimes, plus je mesure leur intelligence très fine, leur sensibilité, leur capacité d'adaptation, leur courage et leur force intérieure. Au-delà de leurs compétences professionnelles et pratiques acquises dans leurs pays d'origine, ils sont porteurs de cette richesse et ils peuvent nous apprendre bien des choses auxquelles nous ne pensons pas nécessairement car nous n'avons pas traversé ces épreuves. Nous imaginons leurs parcours au travers de leurs récits et nous apportons des réponses sans doute généreuses mais pas toujours adéquates. D'où cette idée de les impliquer dans la conception, la réalisation et la gestion de nos projets. Etc.